

Déconstruire un “ Monde ”

I. LES RACINES DE MA RECHERCHE

J'ai connu la formation proposée par l'Université et le M.R.E.R.S. par l'intermédiaire de la plaquette présentant le D.U.R.F. éditée par le Service Universitaire de Formation Continue de l'université de Tours. Le détail de la formation m'a particulièrement attirée de par la richesse que j'ai imaginée à sa lecture. J'ai découvert que l'on pouvait valider ses acquis professionnels et expérimentiels, ce qui supposait un regard suffisamment positif sur sa vie ou tout au moins un tel intérêt à cette possibilité que j'ai souhaité mettre tout en œuvre pour y accéder. Ma motivation semblait donc première, avant même la compétence que je ne m'attribuais pas de prime abord.

Venir à l'Université, accompagnée par les Réseaux, a été une démarche qui m'a permis de dépasser les interdits que je m'imposais à moi-même. Les Réseaux comme médiateurs entre le savoir et l'expérience ! Le texte qui suit a été écrit le 13 janvier 2000, au milieu de la formation, lors d'un atelier d'écriture demandé par Marie-Thérèse pour approfondir sa question de recherche sur la réciprocité dans les Réseaux. Il explique assez bien mon parcours et le soutien que j'ai trouvé.

“ Depuis l'année 1998, en novembre exactement, j'ai entrepris la découverte d'un nouveau territoire qui s'appelle les Réseaux d'échanges réciproques de savoirs. J'y suis arrivée grâce à une amie qui avait commencé depuis le mois de juin une formation avec cette association. Il paraît qu'elle m'en avait parlé, mais je n'avais pas réagi à ce moment-là. Par contre, un jour, alors que je prenais le café chez elle, j'ai trouvé sur la table un document qui a attiré mon regard. Je l'ai lu et j'y ai trouvé la liste de “ savoirs ” que je pouvais apprendre. A ce moment-là de ma vie j'étais en recherche d'une formation. Ce document a été suffisamment attractif pour moi pour que, sans plus de réflexion, je décide de m'y inscrire. J'ai dit mon intérêt à Françoise de ce que je découvrais et lui demandais de me donner les renseignements qui me permettraient de contacter le M.R.E.R.S.

Je me souviens d'être entrée dans ce temps de ma vie comme dans un espace personnel, inconnu, attractif, sans risque. Avec confiance alors que je ne connaissais pas les Réseaux. Le début de l'année scolaire correspondait aussi à la reprise de ma formation en éléuthéropédie et je me souviens qu'à la première réunion, en octobre, j'avais exprimé ma volonté “ d'arrêter d'attendre quelque chose, mais au contraire de vivre quelque chose ”.

J'ai donc écrit au M.R.E.R.S. une lettre de motivation. Il fallait pour m'inscrire que je fasse valider mes acquis puisque je n'ai pas le baccalauréat. L'inscription se faisait au niveau “ bac + 2 ”. J'ai dû faire une rétrospective de ma vie, de mes actions, et la trouver moi-même positive pour pouvoir l'exposer et en demander la reconnaissance. A mon premier regroupement, trois semaines après, je n'avais pas encore de réponse quant à cette reconnaissance. J'en ai parlé à Roger Parisot (responsable du suivi administratif au M.R.E.R.S.) qui avait lu mon dossier et qui m'a répondu : “ avec tout ce que tu as fait, il n'y a aucun problème ”. Cette confiance tranquille m'a un peu surprise et je ne l'ai pas mise en doute un instant. J'ai attaqué le D.U.R.F. à ce moment-là sans me poser plus de question, en étant assurée d'être à ma nouvelle place, qui allait me permettre de vivre quelque chose d'essentiel pour moi, sans savoir quoi exactement, en faisant confiance à la vie tout simplement.

J'avais eu un premier contact téléphonique avec Claire qui m'avait dit qu'elle attendait de nous un travail de recherche dans lequel il serait bon que nous mettions à la fois notre tête, notre cœur et aussi “ nos tripes ”¹.

La première phase de prise de décision accomplie, il a fallu intégrer un nouveau groupe. La connaissance de deux personnes issues de la même région a été importante car elle m'a permis d'y entrer “ en douceur ”. Là encore la médiation a été importante, surtout dans la réintégration de la vie sociale, la formation se faisant à

¹ Les extraits “ en décalé ” correspondent à des textes écrits plus ou moins longtemps avant le projet de livre collectif.

Evry ou à Tours. Il a fallu “ quitter les miens ” et aller vers “ le monde ”. Quitter mon groupe pour former un autre groupe. Trois personnes sont parties lorsqu’elles ont pris conscience que ce n’était pas tout à fait cela qu’elles attendaient comme formation. Une quatrième a interrompu le parcours pour des raisons personnelles, avec le désir d’y revenir dès que cela serait possible... et y est revenue puisqu’elle termine son parcours cette année. Quinze² ont terminé en soutenant leur Mémoire.

“ Notre groupe est bien :

- un Réseau : nous venons de régions différentes, d’univers, de professions, de parcours, et avec des questions différentes. Il y a interactions continuelles entre nous dans les regroupements à Evry et à Tours ; plus relâchées lorsque nous sommes chez nous, mais permanentes tout de même ;

- traversé d’échanges réciproques : cette confiance dont je parle ci-dessus me paraît particulièrement importante. Elle est une dimension que j’entrevois comme essentielle, mais que je viens à peine de découvrir tout en la vivant depuis le début (ma recherche a permis de montrer à quel point elle est fondamentale et fondatrice d’un être nouveau) ;

- ce qui s’échange, ce sont des savoirs : en janvier 2000, après un peu plus d’un an de travail, je mesure mieux ce que cette formation m’a apporté. En travail personnel de lectures, de recherches, de réflexions, mais aussi dans les rencontres avec les autres membres du groupe, les intervenants successifs. Il y a, petit à petit, une ouverture au monde, aux mondes, qui se fait et qui me paraît exponentielle. Chacun, avec sa personne, son histoire, ses questions, interpelle les autres, les fait bouger, les conforte et les soutient.

C’est une expérience extraordinaire que je vis là. Elle envahit ma vie. Mon sujet de recherche qui s’est révélé doucement, comme pour ne pas m’effrayer, me passionne. Il y faut de la patience, de la persévérance, de la curiosité, de l’audace, toutes attitudes que je n’avais pas l’habitude d’avoir “ naturellement ”.

En éleuthéropédie³, j’ai découvert, à travers mes émotions et mes sentiments, l’oppression que j’ai subie pendant de si nombreuses années. Et aujourd’hui par mon travail de recherche, je la mets à distance, je l’examine, je la décortique, je la démonte, j’en fais un objet sur lequel j’ai, moi, du pouvoir. Ce n’est plus elle qui a du pouvoir sur moi. Cet état est particulièrement jubilatoire pour moi, plein d’émotions et riche d’expériences de toutes sortes. Il rejaillit sur ceux que j’aime et même sur ceux que j’aime moins. Je laisse de moins en moins la place à l’emprise que les autres peuvent avoir sur moi, ou je la reconnais de plus en plus vite pour m’en dégager. ”⁴

II. TROIS ANS D’APPRENTISSAGE

La réflexion que nous étions invités à mener reposait sur une question de recherche. Nous devons construire une problématique et émettre une hypothèse : que de difficultés déjà à affronter !

Trop difficile à concevoir, comme cela, immédiatement. J’ai préféré m’en tenir à une “ vague ” réflexion sur la relation des parents à l’école. L’expérience des parents pouvait-elle être porteuse de sens ? Comment imaginer une seconde ce qui allait suivre ! “ D’abord j’ai travaillé en essayant d’explorer des espaces qui me semblaient bien connus. Je me suis familiarisée avec un sujet. Je me suis aussi familiarisée avec le groupe. Cela a été l’époque où je m’appuyais sur ceux que je connaissais pour approcher ceux que je ne connaissais pas. Je m’appropriais avec le groupe. Ensuite j’ai pu reconnaître doucement des signes d’intérêt qui m’ont rassurée. Puis des signes de reconnaissance. En même temps que je m’éveillais à moi-même, je me suis éveillée aux membres du groupe et j’ai osé aller vers eux. ”⁵

² Sur quinze inscrits en début de deuxième année

³De « *Eleutheria* » déesse de la liberté, et « *Pedēia* » pédagogie, apprentissage. Ce nom exprime l’idée qu’on peut apprendre à vivre libre. Il ne s’agit donc pas ici de liberté juridique ou politique, mais plutôt de cette liberté intérieure qui nous permet de penser et d’entreprendre sans contraintes inutiles (intérieures ou extérieures), d’être créatifs et finalement, si nous le voulons, de nous rendre heureux (Le Bon D., 1997, *Pratiques de la Liberté*, p. 3, Bruxelles, Présence).

⁴Suite de l’atelier du 13 janvier 2000.

⁵ Extrait d’un atelier d’écriture en mars 2002.

La chance, ou la “ bonne porte ” la première année, m’a permis, grâce à trois livres principaux, de commencer à imaginer la complexité du problème que je traitais :

- ✓ un précis regroupant différentes recherches sur l’école et ouvrant un maximum de pistes (V.E.I. N°114, 1998) ;
- ✓ la découverte de la différence entre sociologie normative et sociologie interprétative : Le paradigme interprétatif ou sociologie qualitative considère que “ les hommes font leur histoire à chaque instant, gèrent leur vie quotidienne dans des circonstances qui ont, sans doute, une structure, mais qui ne fonctionnent pas comme une sorte de fatalité ; ces circonstances sont reprises et reconstruites constamment dans les interactions de la vie de tous les jours. Nous contribuons activement à la production de notre destin ” (Lapassade, G., p. 96) ;
- ✓ les transactions sociales expliquées et reliées aux relations des parents avec l’école : les transactions sociales posées “ comme le concept central d’une sociologie qui s’intéresse aux diverses manières dont se conjuguent la liberté de l’acteur et les contraintes du système ” (Freynet et al, p. 8).

Tout un monde déjà construit permettant l’accès à un savoir compréhensible grâce à d’autres chercheurs. Je pouvais commencer à entrevoir ce qu’était un concept : un concept est à l’idée ce que la pince est à la braise, un moyen de la saisir, nous rappelaient Claire et Pascal. Et puis une idée choc : l’école est construite CONTRE la famille.

Incompréhension – choc – moment de silence !

“ Il n’existe pas de pays, autre que la France, qui ait, à ce point, construit le système scolaire contre la famille ” (Meirieu, P., in VEI, 1998).

Il m’a fallu une année pour parvenir à construire ma question de recherche : Dans leurs relations avec l’école, les parents parviennent-ils à voir la domination qu’ils subissent ? Celle subie par leurs enfants ? Comment font-ils pour s’en dégager ? Comment font-ils pour protéger leurs enfants ?

Présidente d’un conseil local au sein d’une fédération de parents d’élèves pendant huit ans, j’avais pu rencontrer de nombreux parents et avoir des relations soutenues avec les enseignants et l’administration du collège de mes enfants.

Des lectures plus précises durant le premier été de ma formation m’ont permis de poser ma question de recherche au début de la deuxième année. Un conflit très dur avec le Principal du collège m’a obligée à affronter directement le problème de la domination du système. Ma recherche était devenue une recherche-action. Cette deuxième année s’est déroulée avec une intensité incroyable. D’intéressante ma recherche était devenue passionnante, dévorante.

“ Il a fallu que je sorte de mes catégories mentales, que je bouge beaucoup dans ma tête. L’Ecole n’était plus seulement un lieu d’apprentissage de savoirs mais aussi un lieu de “ dressage ” ! Colère ! J’ai été perturbée mais je pouvais le dire ; les voyages en train, les soirées ensemble, ont permis l’expression de cette difficulté à évoluer. ”⁶

Dans le même temps j’ai constaté, en moi, un changement remarquable. D’un caractère plutôt timide, réservée, je prenais de l’assurance. La patience dont ont fait preuve nos directeurs de recherche pour un sujet qui me semblait “ bateau ” (parce que déjà travaillé dans tous les sens) est devenue intérêt lorsque ma “ singularité ” a percé à travers ma recherche. Nos histoires de vie ont commencé à apparaître dans notre travail et cette émergence bousculait et nous confortait en même temps. EST-IL POSSIBLE QUE MA VIE AIT A CE POINT UN SENS ?

“ La reconnaissance de ce que j’avais construit a été un élément particulièrement porteur. Une nouvelle difficulté s’annonçait ! Il fallait constater ! Le fait scientifique, nous dit Bachelard, est d’abord conquis

⁶ Extrait d’un atelier d’écriture de mars 2002.

sur les préjugés, les évidences, puis construit et enfin constaté. Encore des peurs, des difficultés, du temps, beaucoup de temps de travail. Une immersion totale, le groupe qui écoute, qui porte, ceux qui sont proches (la famille) quelque peu perturbés par ce travail, le manque d'écoute parfois, la solitude de celui qui cherche et qui doit apprendre à se faire confiance parce que ce qu'il trouve lui paraît "évident" ! Quelque chose à défendre devant ceux dont on sait qu'ils vous aiment "tout de même"⁷.

Nous étions tous sur "le même bateau", "dans la même galère", plus ou moins souples, plus ou moins récalcitrants, nous devions faire face à nous-mêmes et ce n'est pas toujours facile. "[...] j'ai commencé à faire un travail par rapport à moi, à mes écrits, à ce que j'avais lu et je l'ai donné à lire [...] ce sont les réactions que j'ai eues qui m'ont permis de voir ce gros travail d'oppression [...] quand j'ai rencontré ce fait d'oppression, j'ai eu peur de ce que j'ai vu, j'ai eu peur de "m'attaquer" à Napoléon. " – JE NE PARVENAIS PAS À M'AUTORISER À CRITIQUER CE QUE CET HOMME AVAIT CONSTRUIT – moments d'émotions qui submergent... " Donc, toute l'année, j'ai lu, j'ai lu, j'ai lu⁸ [...] je ne compte plus les heures [...] là où je suis arrivée j'ai eu peur aussi. [...] l'implication de l'Etat : critiquer "l'Autorité Suprême" me semblait inconcevable ! Toucher à tout cela m'a fait peur. Ce qui m'a fait peur aussi, cela je l'ai dit à Claire, c'est de mettre les Réseaux en difficulté par un travail de recherche qui apportait un éclairage politique, et une analyse critique sur les institutions [...] " (Emotions et sentiments incontrôlables, avoir peur pour ce et ceux qui comptent pour nous, peur des pressions en raison de ce que j'osais remettre en cause !) " J'aurais pu m'arrêter là ! [...] J'ai vu que cela a déjà été travaillé, a fait l'objet d'une littérature importante [...] Je n'ai peut-être rien découvert d'original mais j'ai redécouvert pour moi, ce qui est important, cette oppression et je l'ai passionnément désintégré en moi, expulsée de moi [...] "⁹

Au cours de cette deuxième année, bien des choses ont été bouleversées, pour moi et pour d'autres dans le groupe. A tour de rôle, nous avons plus ou moins abandonné nos réserves pour "plonger" dans "notre" monde, retrouver nos émotions. Nous sommes devenus intransigeants par rapport à nos découvertes : nous ne savions pas encore où nous allions mais nous savions, avec une conviction fondée sur l'écoute de nos intuitions, où nous ne voulions pas aller. Nos liens se sont tissés, de plus en plus serrés. Nous étions devenus solidaires devant la difficulté de la tâche.

Pendant les regroupements nous avions pour travail, à tour de rôle, d'exposer l'état de nos recherches, puis d'écouter pour renvoyer à celui qui parlait nos questions et nos incompréhensions. Dans les premiers temps de ces exercices, j'avais plutôt l'habitude de projeter sur les "dire" de l'autre mes idées et mon vécu. Petit à petit, au fur et à mesure de l'approfondissement de notre travail, cette projection s'est atténuée. Nous sommes parvenus à nous laisser imprégner, féconder par la recherche de l'autre, et sans plus chercher à l'influencer, nous avons "pénétré" sa richesse et nous en sommes "nourris". Son vécu, son expérience, sa théorisation enrichissaient les nôtres.

Cette imprégnation consentie (j'accepte d'être fécondée par ce que tu me dis), cette captation volontaire (je veux en savoir un peu plus que ce que tu me dis), nous a permis d'amplifier notre compréhension du monde car chacun explorait un aspect différent de la relation humaine mais finalement combien complémentaire.

A côté de ces moments forts qui ont ponctué notre formation, il y a eu les moments plus légers, mais combien importants, qui ont nourri notre relation. L'un d'entre eux, qui se renouvelait régulièrement, consistait à se retrouver à Tours pour les regroupements à l'Université. Les "drômoises" avaient l'habitude de se regrouper chez Sophie Chaigne¹⁰ qui venait nous chercher le dimanche soir à la gare de Tours à 21 h 45. Fidèlement, nous voyons poindre au bout du quai la silhouette de Sophie qui nous attendait et nous emmenait chez elle avec nos valises après un long voyage. Moments de bonheur de se retrouver pour vivre deux journées intenses de réflexions, de partages, de discussions et de rires. Pilou, le chat, le sourire au coin du musée, s'était apprivoisé à nous.

⁷ Extrait d'un atelier d'écriture de mars 2002.

⁸ *Les Pédagogies institutionnelles* (J. Ardoïno), *La Domination masculine* (P. Bourdieu), *L'Ecole de Jules Ferry* (J. Foucambert), *Histoire de l'enseignement et de l'éducation en France* (A. Prost), *Quartiers populaires, l'école et les familles* (D. Thin), *L'autre Face du pouvoir* (C. Steiner), *Violence* (D. Sibony), *L'Acte d'apprendre* (B. Aumont P.M. Mesnier), *Démocratie, passions et frontières* (P. Viveret), différents livres sur les institutions et la vie de Napoléon.

⁹ Extraits de la séance d'enregistrement du 5 mai 2000 pour la recherche de Sophie.

¹⁰ Co-auteur de cet ouvrage.

Un autre fait me paraît important. Par trois fois au cours de ces années de recherche et d'exposition de nos travaux, j'ai ressenti l'opposition de Pascal, l'un de nos directeurs de recherche, lorsque j'ai exposé mon travail. Cette opposition s'est révélée chaque fois que je le heurtais, me semble-t-il, par ma façon de dire :

- ✓ une première fois lorsque j'ai découvert et dit que l'école pouvait être une " entité oppressive " à partir de l'introduction de l'histoire de Napoléon dans ma recherche lorsque j'ai découvert sa volonté d'assujettir les familles. Pascal a dit, alors que j'exposais mon travail " je ne suis pas d'accord ! " C'était un choc pour moi car je pensais alors qu'il s'opposait à ce que j'exposais mais je ne lui ai pas demandé en quoi (une difficulté pour moi à entendre les raisons de " l'autre "). A la soutenance intermédiaire de fin de deuxième année, la reconnaissance qu'il m'a apportée pour la construction de mon travail m'a rassurée ;
- ✓ la deuxième fois, lors de notre dernier regroupement, lorsque j'ai parlé de " dérives sectaires " concernant les abus de pouvoirs des personnels de l'institution scolaire. Claire a aussi réagi et m'a dit que cette remarque portait tort à mon travail mais que je pouvais éventuellement l'évoquer lors de ma soutenance comme ouverture possible. Ce " moment " a été très fort car je pense pouvoir dire que nous nous sommes affrontés là. J'ai été ébranlée. Rentrée chez moi, j'ai pu écrire à Pascal que j'avais très mal vécu cela, mais l'ouverture laissée par Claire m'a permis de ne pas me bloquer. Le coup de téléphone de Pascal, suite à mon courrier, également. J'ai compris par la suite que construire ne passait pas obligatoirement par détruire ;
- ✓ la troisième fois, le jour de la soutenance de mon Mémoire définitif, Pascal a sursauté au moment où j'ai parlé " d'hystérie dite de conversion ". J'ai conscience que le moment où on découvre le " dire " de " l'autre " est un moment périlleux car il peut bousculer fortement. Il y avait un certain écart entre le moment où j'avais découvert cette idée et le moment où j'en parlais, il n'y avait pas d'écart pour ceux qui l'entendaient ce jour-là. Je n'étais pas tout à fait sûre de moi d'ailleurs puisque je proposais alors un travail plus approfondi de ce que j'avançais. C'est ici, je pense, que j'ai pris un risque en osant soutenir mon Mémoire dans le sens où je l'ai fait. Je n'avais pas encore lu L'homme révolté d'Albert Camus qui nous dit à propos de " l'univers du procès " où celui qui n'adhère pas est automatiquement " contre " : " [...] la loi, dont la fonction est de poursuivre les suspects, les fabrique. En les fabricant, elle les convertit " (1951, p. 304) et les culpabilise ;
- ✓ ces trois épisodes me permettent de comprendre aujourd'hui que ma recherche m'a mise en contact avec un savoir " agressif " et le besoin de " me défendre " a été très fort ; la fuite et l'attaque sont des moyens de défense, " faire le mort " aussi. Comment adopter la bonne attitude, pour construire ? Il faut du temps... et peut-être d'abord déconstruire !

" Et puis tout va très vite. Il faut finir pour juin. Pas de temps à perdre, tous les instants comptent. Une raison pour aller au bout, je me jette à l'eau. Remise en question, construire sans détruire. Un peu de chance, tout s'imbrique. La dernière étape, un moment hors du temps. Prise de risque, " ça passe ou ça casse ". Ce qui a été fait, rien ne pourra le défaire. Il " suffit " de le poser là, devant soi pour, enfin, commencer le travail de mise à distance. " ¹¹

Ce travail de mise à distance, par l'écriture de ce récit, me permet de relier ce qui me semble avoir porté le groupe tout au long de ces années et la découverte d'un élément fondamental de ma recherche qui a été la mise à jour de la solitude de la personne dans le système scolaire :

" LA SOLITUDE DE L'APPRENANT : à la fin de mon travail, alors que j'analysais l'écart entre mon hypothèse de départ et le résultat de ma recherche, est apparu ce dernier indicateur que j'ai attribué à la dimension " Domination Objective ". En apprenant " la conquête du savoir " nous apprenons " la conquête du monde ", mais cette conquête ne se réalise pas sans beaucoup de souffrance, une souffrance impossible à gérer par un enfant dans sa solitude... La solidarité n'est plus possible, seul " le pouvoir du savoir " est " à prendre ", et c'est un parcours solitaire " ¹².

C'est cette solitude que j'ai pu rompre dans notre groupe :

¹¹ Extrait d'un atelier d'écriture de mars 2002.

¹² Mémoire " Parents/école : de la domination intégrée à l'émancipation, à travers le conflit ", 2001, p. 154.

- x par l'apprentissage d'outils pédagogiques “ Réseaux ”,
- x par les différents intervenants entendus durant ces trois années,
- x par la disponibilité dont ont fait preuve nos directeurs de recherche ces trois années,
- x par les ateliers que nous proposait Claire pour faciliter l'assimilation des interventions,
- x par l'entraide que nous nous sommes apportée mutuellement.

III. MATURATION

Du temps a passé depuis la soutenance du D.U.R.F. L'effervescence d'un travail en chantier est retombée, un temps de maturation s'est installé qui m'a permis de prendre du recul et de construire une présentation logique de mes propres découvertes. Il faut donc du temps pour “ digérer ” le travail accompli. Temps de “ latence ” qui me permet aussi de préparer et de mûrir un nouveau projet. Je dirais que j'ai “ tourné ” à bas régime, la dynamique s'est mise au ralenti ; mais pourrais-je vivre toujours dans l'excitation d'une découverte telle que je l'ai vécue ?

Que reste-t-il de cette dynamique ? Qu'ai-je appris de ce travail ? Quelles en sont les retombées ?

Mieux comprendre le monde autour de moi, oui ; pour mieux le maîtriser ? Non, je ne pense pas. Je pense avoir appris à mieux me connaître et donc à mieux “ me ” maîtriser en étant moins soumise à mes passions, à mes emportements, à mes colères. Parce que j'ai compris comment nous nous construisons, et comment je me suis moi-même construite, sur quelles valeurs, sur quels choix, sur quelles soumissions, je peux aujourd'hui regarder cela avec bienveillance en reconnaissant la force et le courage qu'il m'a fallu pour y arriver.

Grâce à cela je suis devenue plus “ amicale ” envers mes semblables et je comprends mieux leur attitude, leurs peurs et leurs difficultés. Je peux proposer ma part dans la construction d'une vision du monde, je peux proposer un chemin pour explorer ce monde, le faire avec détermination, mais je sais mieux que je ne peux, en aucun cas, les imposer : il m'a fallu tant d'années pour évoluer !

J'ai entrepris également de construire avec d'autres un Réseau d'échanges réciproques de savoirs autour de mon village. C'est un travail qui demande du temps, de la patience, du respect.

Le travail que j'ai mené à terme sur les institutions, sur l'éducation, et l'histoire de ces phénomènes me fait envisager une suite. Les quelques pistes que j'ai pu explorer réveillent ma passion de chercher. Je les appuierai sur les résultats de ma recherche.